

L'État

Fiche méthode : dissertation et explication de texte
(Philosophie Terminale · Notion : l'État)

La démarche pour tout sujet sur l'État

- 1. J'analyse les termes.** Je définis l'État (le pouvoir distinct de la société, permanent et supérieur à ses membres) et je le distingue de la société, du gouvernement et de la nation ; je pèse chaque mot du sujet (« faut-il », « peut-on », « au service de »).
- 2. Je formule le problème.** Deux réponses défendables s'opposent ; je les écris sous forme d'une question qui les met en tension.
- 3. Je construis trois moments.** Chaque partie naît d'une difficulté laissée par la précédente, avec des auteurs exactement attribués.
- 4. Je conclus.** Bilan, réponse explicite au problème, ouverture.

Le réflexe — je mobilise l'écart entre légal et légitime : si l'État est conventionnel, il doit prouver qu'il mérite l'obéissance, et c'est cet écart qui transforme une description en problème.

Cas 1 · Problématiser un sujet sur l'État

Réflexe — je vérifie d'abord que je ne confonds pas l'État avec la société, le gouvernement ou la nation, puis j'oppose deux réponses défendables.

Exemple. « L'État est-il au service de la société ? »

Si l'on confond État et société, la question est vide : elle suppose au contraire un pouvoir distinct de la société. D'un côté, l'État prétend vouloir l'intérêt général (Rousseau, Hegel) ; de l'autre, son universalité peut n'être qu'une apparence qui fait passer les intérêts d'une classe pour ceux de tous (Marx).

Problème : un pouvoir séparé de la société peut-il la servir, ou sa séparation même lui permet-elle de s'en servir ?

Attention — critiquer une politique n'est pas critiquer l'État : je ne confonds pas l'État et le gouvernement.

Cas 2 · Construire le plan

Réflexe — le mouvement le plus sûr : I. l'État comme condition de la liberté ou de la sécurité ; II. le danger d'une puissance sans limite ; III. les manières de limiter le pouvoir sans le détruire.

Exemple. « L'État est-il source de liberté ? »

I. Oui : pour Spinoza, « La fin de l'État est donc en réalité la liberté » ; pour Rousseau, obéir à la loi qu'on s'est prescrite, c'est rester libre.

II. Mais une souveraineté absolue réduit la liberté à un résidu : chez Hobbes, elle ne se trouve que dans ce que le souverain « a passées sous silence ». Tocqueville ajoute le risque d'un pouvoir tutélaire qui fait des citoyens des mineurs.

III. La liberté suppose un pouvoir limité par le pouvoir (Montesquieu) et la distinction de deux libertés, participer au pouvoir et vivre en sécurité dans sa vie privée (Constant).

Attention — chaque partie doit naître d'une difficulté laissée par la précédente : une transition rédigée, pas une liste d'auteurs.

Cas 3 · Mobiliser un auteur

Réflexe — thèse exactement attribuée, puis argument, puis exemple analysé, puis limite qui fait avancer le devoir.

Exemple. Utiliser Bodin sur « La souveraineté du peuple est-elle une illusion ? »

Thèse : « La souveraineté est la puissance absolue et perpétuelle d'une République. »

Argument : elle est une (deux souverains sur un territoire, c'est la guerre civile), perpétuelle (elle appartient à l'État lui-même) et absolue (le souverain fait la loi sans la recevoir d'un autre).

Exemple analysé : le Conseil constitutionnel peut annuler une loi votée par les représentants du peuple souverain : est-ce la souveraineté qui se limite elle-même, ou qui s'abdique ?

Limite : une puissance absolue est difficile à limiter ; d'où la séparation des pouvoirs de Montesquieu et le déplacement de Rousseau, pour qui le souverain est le peuple assemblé.

Attention — un exemple personnel ne prouve rien : un exemple institutionnel ou historique, analysé.

Cas 4 · Expliquer un texte sur l'État

Réflexe — je dégage la thèse du texte, la thèse qu'il combat, puis j'explique chaque concept dans l'ordre du texte.

Exemple. Tocqueville : « Le souverain étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes. »

Thèse : la menace propre aux démocraties n'est pas la tyrannie violente, mais un pouvoir tutélaire et doux.

Thèse combattue : l'idée que l'oppression prend toujours la forme de la terreur ou de la force.

Concept à expliquer : « petites règles » : ce pouvoir ne tyrannise pas, il gêne, éteint et abrutit, et laisse des citoyens devenus des mineurs bien administrés.

Attention — expliquer n'est pas paraphraser : chaque phrase reçoit son enjeu, pas un simple résumé.

Cas 5 · Éviter les contresens

Réflexe — avant d'écrire une thèse, je vérifie qu'elle ne tombe pas dans le contresens classique sur l'auteur.

Exemple. Trois contresens fréquents.

L'état de nature n'est pas une période préhistorique : c'est une expérience de pensée ; Rousseau parle d'un état « qui n'existe plus, qui n'a peut-être point existé ».

Weber ne dit pas que la violence de l'État est légitime : il dit que l'État revendique cette légitimité et que ses sujets la lui reconnaissent.

Marx ne suffit pas à clore le débat : la sécurité sociale et l'école gratuite ont été arrachées à l'État, qui est donc aussi un terrain de lutte.

Les pièges

- Confondre l'État avec la société, le gouvernement ou la nation.
- Confondre légal et légitime : l'esclavage fut légal.
- Confondre désobéissance civile, droit de résistance à l'oppression et simple fraude.
- Opposer « l'État opprime » et « l'État protège » sans décrire comment le pouvoir s'exerce (terreur, despotisme doux, normalisation).

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).